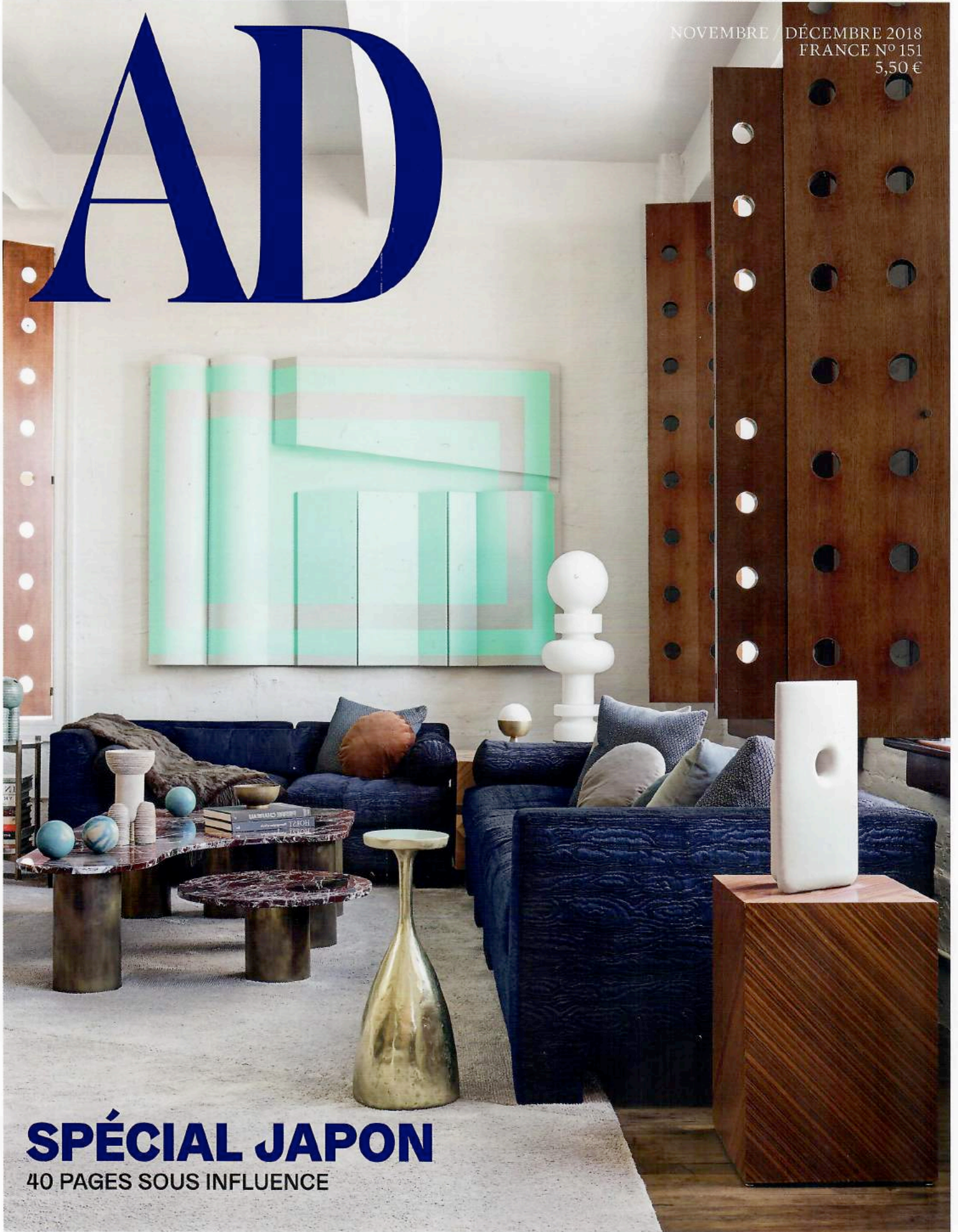


NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2018
FRANCE N° 151
5,50 €

AD



SPÉCIAL JAPON
40 PAGES SOUS INFLUENCE

LA VUE DEPUIS L'APPARTEMENT, au sommet de l'immeuble du quartier du Flatiron, à Manhattan. À droite, sur le rebord d'une fenêtre, un vase (Apparatus) et des prototypes d'objets. Les volets roulants ont été remplacés par des panneaux inspirés du travail de Jean Prouvé.



Nuances d'automne

PHOTOS Helle Walsted
TEXTE Sophie Pinet

Dans un vaste loft du quartier de Flatiron, à Manhattan, le tandem à la tête de la maison d'édition **Apparatus** s'est aménagé un appartement où les beaux objets dialoguent avec une étonnante palette chromatique.



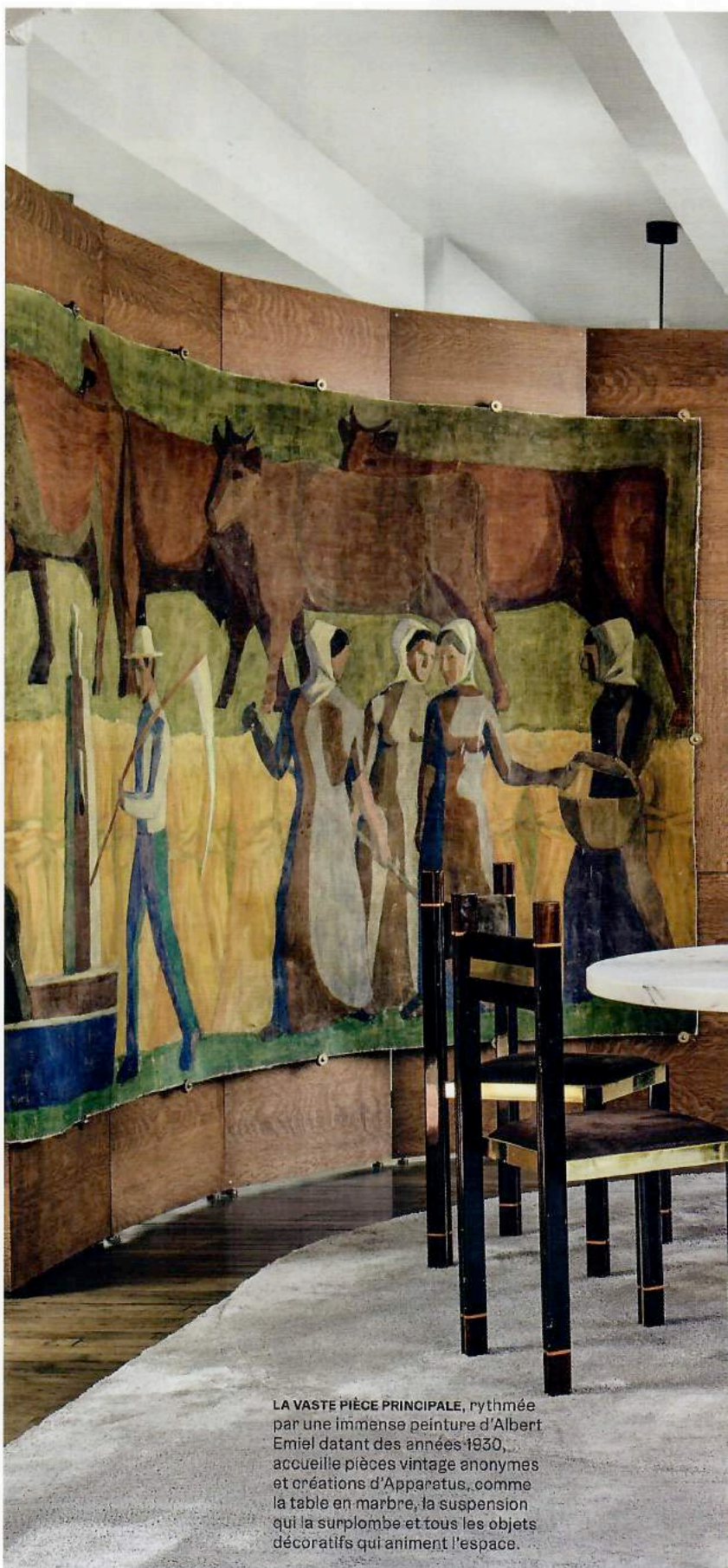
LES PROPRIÉTAIRES, Gabriel Hendifar et Jeremy Anderson, créateurs de la maison d'édition Apparatus.

Lorsqu'il s'agit de décors, il y a des partitions évidentes, composées d'une succession de notes harmonieuses qui s'accordent pour atteindre une idée du bon goût, tout du moins celui qui règne au moment de leur composition. Et puis il y en a d'autres, plus complexes, trop singulières pour se dévoiler en un instant, d'où s'échappent librement des notes dissonantes qui viennent rythmer les espaces, et révèlent bien souvent les intérieurs les plus inspirants.

Il en est ainsi dans cet appartement. Bienvenue chez Gabriel Hendifar et Jeremy Anderson, couple à la ville et à l'origine de la maison d'édition Apparatus, dans ce lieu où ils vivent, créent, et expérimentent les pièces qui les ont rendus incontournables sur la scène du design contemporain, outre-Atlantique d'abord, puis en Europe où ils rayonnent désormais depuis leur showroom milanais.

Une patine adoucie par le temps

Intérieur jour, tandis que les teintes de l'automne s'estompent peu à peu devant les premiers assauts grisonnants de l'hiver, ses nuances les plus flamboyantes semblent s'être figées ici, dans le loft du couple, niché au sommet d'un immeuble typique du quartier de Flatiron, à Manhattan. « *Nous voulions une palette à la manière d'une peinture à l'huile, dont la patine se serait adoucie avec le temps, conservant ce côté terreux* », confient-ils. Une palette guidée par l'immense toile du Danois Albert Emiel qui se déroule sur plus →



LA VASTE PIÈCE PRINCIPALE, rythmée par une immense peinture d'Albert Emiel datant des années 1930, accueille pièces vintage anonymes et créations d'Apparatus, comme la table en marbre, la suspension qui la surplombe et tous les objets décoratifs qui animent l'espace.

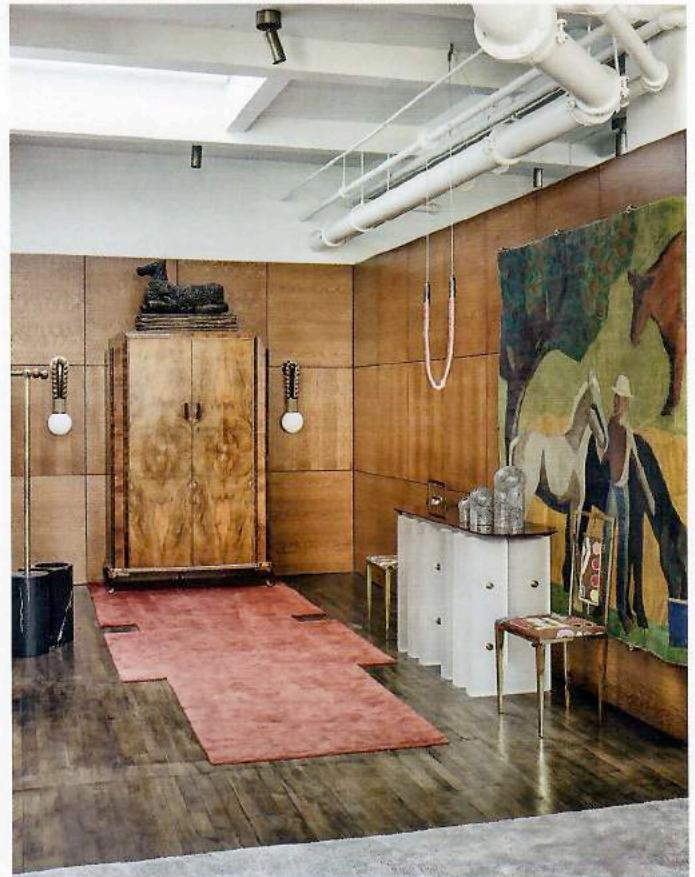




LE SALON accueille deux canapés de Milo Baughman, tandis que les tables basses ont été dessinées par les propriétaires. Au mur, une œuvre de Robert Moreland. Au fond, une lampe de Bobo Piccoli (Artemide).

L'ENTRÉE est habillée de panneaux de bois et ponctuée de pièces chinées et de créations d'Apparatus. C'est ici que démarre l'immense toile du peintre danois, avant de se dérouler dans la pièce principale.

LE DRESSING précède la chambre, meublé d'un fauteuil de Vladimir Kagan et son ottoman, et d'une petite table créée et éditée par Apparatus.



Un système de cloisons mobiles redessine les espaces à vivre de cet appartement

de 5 mètres de panneaux de bois, de l'entrée jusqu'à la chambre principale en passant par le vaste living-room. Comme un paravent géant qui, au-delà d'onduler entre ces différents espaces, a permis au couple de dessiner un plan aussi classique que possible dans cet espace atypique ressemblant, lorsqu'ils s'y sont installés, à une feuille blanche. « Il n'y avait que la partie en verre qui séparait la chambre du reste. Rien d'autre. L'espace était complètement ouvert. Nous avons eu envie d'acer ces volumes modernes en jouant sur les couleurs, les matériaux et la répartition des pièces, a in de créer des tensions stylistiques intéressantes », explique Gabriel. Des tensions qui entraînent des dialogues séduisants entre les volumes de l'appartement, les formes qui le ponctuent et les styles qui l'habillent. « Plus que tout, c'est le point de rencontre entre le classicisme et la modernité qui nous anime. » À la manière des intérieurs de Jacques Grange pour Yves Saint Laurent, ou de Ward Benett pour la famille Agnelli. Une richesse des genres marquée par les années 1970, conférant autant d'attention aux éléments bruts qu'aux matériaux précieux, qui sert par ailleurs de fil rouge à leurs créations, depuis leurs premiers luminaires sortis en 2010. Cette richesse résonne aussi à travers leur catalogue, désormais composé de meubles et d'objets que l'on retrouvera bientôt exposés dans un nouveau showroom à Los Angeles, étoffant de notes sud-américaines leur vocabulaire déjà ample et singulier. //





LA CHAMBRE, ci-dessus et à droite, apparaît comme une parenthèse de couleur brique, dans laquelle trône un lit en laiton dessiné par le couple.

Le mobilier et les luminaires sont des créations d'Apparatus, tandis que les œuvres, toiles et sculptures, ont été chinées.

La chambre a été conçue comme un cocon enveloppant, au ton sourd de terracotta.

